



Espèce emblématique des étangs de la Brenne, la cistude d'Europe est en forte régression depuis 20 ans et subit de plein fouet le vieillissement de sa population. Pour faire face à ce déclin et renforcer les populations sauvages, la réserve de la Haute-Touche a inauguré cet été une nurserie.

La cistude d'Europe

Gilles Martin

CHEF DE RUBRIQUE
PHOTOGRAPHE PRO NATURE
www.arche-photographique.org
www.gilles-martin.com

« L'Arche photographique »

Dans chaque numéro d'Image & Nature, retrouvez le carnet de route de Gilles Martin qui vous raconte ses récents voyages et les dernières avancées de son grand projet : « L'Arche photographique ».



Fiche d'identité de la cistude d'Europe:

- **Emys orbicularis.**
- **Classe:** Reptiles.
- **Ordre:** Tortues.
- **Famille:** Émydés.
- **Description:** Elle porte une dossière longue de 20 à 25 cm, lisse et peu bombée, brun noirâtre à gris terreux, plus ou moins striée et tachetée de jaune vif. Son museau pointu est doté d'un bec dépourvu de dents.



Les cistudes, je les ai découvertes dès mes premières sorties en Brenne, il y a 35 ans ! Cela ne nous rajeunit pas, c'était l'époque où je partais en affût flottant sur l'étang de la Gabrière, dans un bateau pneumatique orange, gagné grâce aux points cumulés par mes parents dans les stations-service Fina... Je voyais des adultes partout dans la nature et jusqu'à 4 ou 5 jeunes par saison (d'avril à août). Un vrai paradis. Mais depuis cinq ans au moins, plus de jeunes cistudes d'Europe dans le viseur.

Pourtant, la Brenne abrite encore la plus importante population de cistudes d'Europe (environ 100000 indi-



vidus). Cependant, celle-ci est vieillissante. Cette tortue est considérée comme le reptile européen ayant subi la plus forte régression depuis ces 20 dernières années. Le tableau est noir...

Une vie périlleuse

Cette espèce autochtone de tortue d'eau douce est réellement menacée, en Brenne, certes, mais aussi dans le reste de la France — comme en Aquitaine où elle est assez

nombreuse — et en Europe (elle est très rare en Europe centrale et méridionale et elle a disparu de Belgique, des Pays-Bas et de Suisse au siècle dernier où les tentatives de réintroduction ont échoué).

Les causes sont nombreuses : elle est sensible à la pollution autant que les petites proies dont elle se nourrit. Son habitat a considérablement changé et régressé (assèchement des zones humides, abandon des surfaces agricoles au profit de friches, extension des zones urbaines, traitements phytosanitaires, intensification de la production piscicole, recule des roselières et autres plantes aquatiques). Enfin, la cistude fait face à de nouveaux concurrents alimentaires qui sont aussi des prédateurs pour ses jeunes. Ces espèces exotiques et envahissantes sont notamment les tortues de Floride, les écrevisses de Louisiane, les grenouilles taureau...

Les femelles

Photographier la cistude d'Europe

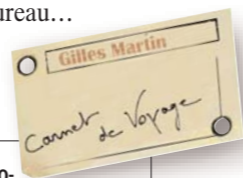
Pour photographier les cistudes adultes, il faut être discret car le reptile, très méfiant, se tient sans cesse aux aguets et plonge silencieusement avant même que vous l'ayez dans le viseur ! J'utilise donc plutôt des longues focales. Depuis un affût fixe au bord d'un étang, il faut repérer les souches d'arbres morts près de l'eau sur lesquel-



les elle va se chauffer dans la journée. Le pic d'activité a lieu en mai, juin et juillet. Par chance,

elle ne se méfie pas de l'affût flottant. Vous pourrez donc l'approcher et la voir vaquer à ses occupa-

tions. Photographier les jeunes cistudes dans la nature — bien que difficiles à trouver — relève du domaine de la macro (un standard comme le 100 mm est idéal). Faites des vues rasantes, prises depuis le sol et pensez à travailler en rafale et en mode Ai Servo (Canon) ou AF-C (Nikon), car elles sont très rapides. ■

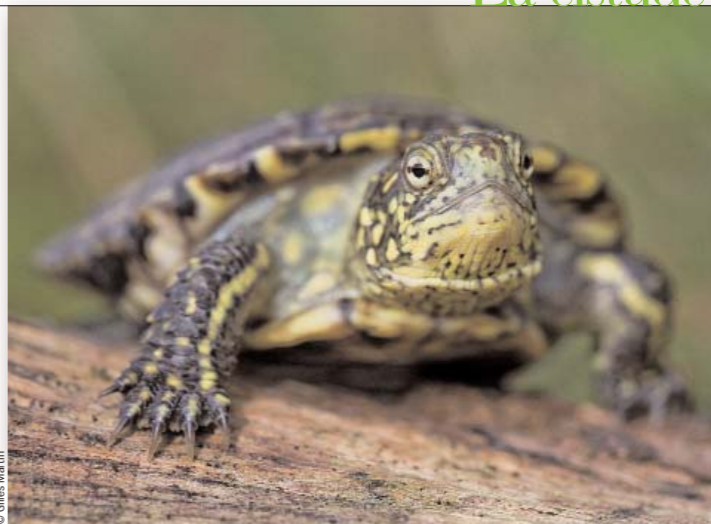


pondent dans un nid creusé à une vingtaine de centimètres de profondeur dans une terre qu'elles ramollissent en l'aspergeant d'eau conservée dans leurs vessies lombaires. La cistude ne couve pas, seules la chaleur et l'humidité extérieure conditionnent la durée d'incubation qui sera de 2 mois lors d'un été chaud et sec, 3 mois s'il fait frais et humide. Parfois, dans le cas de pontes tardives, les petites tortues sortiront du nid au printemps suivant.

Plus de 90 % des nids seront détruits et les œufs mangés par les rongeurs, les sangliers, les renards et autres nombreux petits carnivores. Cette prédation est renforcée par l'augmentation des effectifs de sangliers... Un très grand nombre de jeunes sortant du nid pour rejoindre l'étang le plus proche sera consommé par les oiseaux et les poissons carnivores. Il faut attendre 4 ans pour considérer les cistudes sorties d'affaire face à leurs prédateurs naturels.

Le renfort d'une nurserie

Retournons en Brenne. La Réserve de la Haute-Touche, à Azay-le-Feron (36), où je me rends régulièrement, a inauguré le 7 juillet 2010 une nurserie pour les cistudes d'Europe. « Ce centre de sauvegarde et d'élevage est un ambitieux et grand projet qui s'inscrit au niveau national. La population en Brenne est encore consé-



quente mais elle a besoin de sang jeune afin d'avoir une variabilité génétique importante pour s'adapter au changement de milieu », a rappelé ce jour-là Geneviève Beraud-Bridenne, directrice du département des jardins botaniques et zoologiques du Muséum national d'histoire naturelle. « Les conditions de croissance dans la nurserie sont optimales, ce qui va permettre un véritable gain de temps par rapport aux conditions naturelles. En un an chez nous, certaines tortues pèsent déjà 75 à 80 g, ce qui est deux fois plus que si elle avait grandi dans un étang. » Dans la nurserie, les soigneurs veillent à l'incubation des œufs et au développement des jeunes tortues lors des premiers stades de croissance. Les jeunes cistudes sont élevées en bacs, leur alimentation et la température de la salle correspondent au mieux à leurs

besoins physiologiques. « Le fait de contrôler la température, qui influe sur le sexe des animaux, est d'un grand intérêt pour notre travail. En dessous de 28 °C naîtront essentiellement des mâles et majoritairement des femelles au-dessus de 29 °C. Deux incubateurs sont donc réglés à température, un pour chaque sexe », poursuit-il.

Après deux premières années d'élevage à la nurserie, les cistudes iront rejoindre les enclos extérieurs de croissance, puis dans leur quatrième année partiront vers les différents projets régionaux de réintroduction et de renforcement des populations sauvages.

Actuellement, une cinquantaine de cistudes grandissent paisiblement dans les petits bassins de la nurserie de la Haute-Touche, mais le projet prévoit de faire naître 150 tortues par an. ■



Rien ne sert de courir...

Deux espèces autochtones

Avec sa cousine l'émyde lépreuse ou cistude de Mauritanie (*Mauremys leprosa*), qui est présente près de Banyuls (66), la cistude d'Europe est la seule espèce autochtone de tortue d'eau douce en France.

Régime alimentaire

La cistude est avant tout carnivore : amphibiens et têtards, divers invertébrés (insectes, mollusques, vers ou crustacés). Elle peut aussi se nourrir de poissons peu rapides ou morts, de micromammifères ou d'oisillons. Les jeunes sont surtout insectivores.

La tortue de Floride

Également connue sous le nom de tortue à tempes rouges, cette tortue a été importée massivement d'Amérique dans les années 1970. Plutôt que de les ramener dans des zoos ou



des centres, beaucoup de personnes les relâchent dans la nature. Pour le bien supposé des tortues, mais sans grands égards pour la faune et la flore indigènes...

Observation des cistudes en Brenne

Dans le périmètre du parc naturel régional de Brenne, il est possible de faire de belles observations aux bords des étangs protégés, en fin de printemps : surtout depuis l'observatoire de l'étang de Ricot (réserve naturelle de Chérine), mais aussi depuis le grand observatoire de l'étang Cistude (Maison de la nature à Saint-Michel-en-Brenne), depuis l'étang de Bellebouche et l'étang Massé.